

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°62– Défense de thèse

Se réconcilier au nom de la vie
Nicolas CUBAKA CISHUGI

Le 17 novembre 2020, l'abbé Nicolas Cubaka Cishugi a soutenu à l'Université de Fribourg sa thèse de doctorat en théologie intitulée : *Se réconcilier au nom de la vie. Approche traditionnelle africaine de résolution des conflits au service de la réconciliation sociale et ecclésiale. Cas du Ndaro chez les Bashi de la République Démocratique du Congo*. L'accompagnateur de la dissertation doctorale était le professeur François-Xavier Amherdt. Le jury était composé des professeurs André-Marie Jerumanis (Lugano), Thierry Collaud, Hansjörg Schmid et Mariano Delgado qui en était le président. La thèse comprend 270 p.

Un contexte dramatique

La thèse de l'Abbé Nicolas Cishugi, consacrée à une approche traditionnelle palabrique de résolution des conflits, le *Ndaro* chez les *Bashi* de la RDC, revêt un côté dramatique, du fait des expériences de violences et de guerres qu'il a lui-même vécues. C'est pour cette raison que la dissertation s'ouvre par un « Panorama général » sur la situation catastrophique socio-politique de la RDC, notamment du Sud-Est du pays, « ce paradis où les anges meurent de faim ».

De plus, le travail trouve une pertinence pour d'autres pays de l'Afrique subsaharienne, car de telles procédures de justice traditionnelle existent ailleurs : l'auteur présente d'ailleurs aussi celles de l'Afrique du Sud, du Rwanda, du Burundi, du Congo Brazzaville, de l'Ouganda et du Sierra Leone.

En trois vagues

La construction de la thèse s'articule en trois vagues, selon une méthodologie éminemment interdisciplinaire, tissée d'approches autant sociologique, ethnologique et historique que théologique et herméneutique, avec l'insertion d'interviews sur le terrain d'anciens, de chefs coutumiers et de sages du lieu,

réalisées difficilement vu l'état de guerre durant trois voyages en 2017, 2018 et 2019 :

La 1^{ère} vague, sociologique et politique, présente la vision du monde des *Bashi* au sein de la civilisation *Bantu* et les deux civilisations de la flèche et de la houe ; puis le déroulement du *Ndaro* parmi d'autres politiques de justice traditionnelle ancestrale.

La 2^{ème} vague, en tant que partie proprement théologique, inscrit la gestion *ndaroïque* des conflits dans l'étape actuelle de la théologie négro-africaine, à savoir une perspective de libération populaire holistique en Jésus-Christ, « Proto-Ancêtre » et fondement de toute réconciliation traditionnelle ; puis rappelle de *la dimension prophétique* assumée par des Conférences épiscopales comme la CENCO de la RDC et des prélats martyrs, comme contexte porteur du *Ndaro*.

Enfin, 3^{ème} vague, le versant ecclésiologique et pastoral de la dissertation, propose d'insérer le *Ndaro* au sein de tous les organes de communion de l'Église locale, notamment à la suite du synode de Bukavu tenu sous forme *ndaroïque* et formule en finale *10 propositions dialogales et sociales* pour une écoute renouvelée de la sagesse *ndaroïque* et une revalorisation de la justice coutumière, avec une place particulière donnée aux femmes et aux jeunes ; *puis ecclésiales*, avec une invitation lancée à chaque acteur, famille, communauté ecclésiale vivante de base pour une conversion en vue du service par la manducation de la Parole et la réconciliation par étapes que le *Ndaro* favorise.

Dans la société et en Église

La thèse offre donc des perspectives originales pour la mise en œuvre de la palabre agonistique, irénique et thérapeutique dans les instances sociales et ecclésiales congolaises et africaines. Le *Ndaro* comme espace parlementaire, clinique, cour suprême et lieu de mise en scène rituelle bénéficie des conceptions culturelles porteuses de la participation par engendrement mutuel entre vivants, défunts et non-encore-nés, selon la conception anthropologique entretenue dans le contexte. En présence des ancêtres, garants de la vérité, *la parole est partagée, remâchée et digérée* pour déboucher sur des décisions restaurant l'harmonie.

Puis, N. Cishugi insiste sur l'interpénétration entre les *démarches ndaroïques et les instances juridiques et politiques*, d'une part afin de donner aux conclusions du *Ndaro* une valeur d'efficacité coercitive pour la société, d'autre part afin d'éviter les échecs des simulacres de réconciliation de certaines Conférences nationales de conciliation qui ne peuvent porter de fruit que si elles sont accompagnées d'initiatives de proximité à taille humaine, tel le *Ndaro*.

À cet égard, la proposition faite par l'auteur de (re)créer des centres d'initiation culturelle dans les écoles et les entités communautaires des quartiers, des

villages et des communautés ecclésiales vivantes de base, mérite d'être particulièrement retenue.

Enfin, il s'agirait de concrétiser ce que l'Abbé Cishugi appelle une « Église du *Ndaro* », – selon le vœu même de l'archevêque de Bukavu, Mgr F.-X. Maroy, plaidant en faveur du dialogue –, autour du Christ « Proto-Ancêtre » dont le sacrifice salvifique et réconciliateur vient comme accomplir la paix voulue et esquissée par la palabre.

La thèse ouvre des pistes prometteuses pour mettre en œuvre les différents organes de collaboration intra-ecclésiale, en tant qu'instances *ndaroïques* : ne serait-ce pas là une voie privilégiée de concrétisation de la « synodalité » participative, si chère au pape François ?

Professeur François-Xavier Amherdt, Université de Fribourg